

De la voie ferrée à la voie lactée?

« Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui

Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre

Ce lac dur oublié que hante sous le givre

Le transparent glacier des vols qui n'ont point fui. » Stéphane Mallarmé

Pétrifiés de peur et de peine, pouvons-nous encore rêver à la légèreté de l'être?

Au même endroit dans la gare de triage, souvenez-vous de la collision frontale des deux locomotives à vapeur, de l'amas de ferraille spectaculaire et des vies fauchées. Dans notre insouciance, nous avons oublié le destin prédateur à l'affût. Accident à la fois prémonitoire et symbolique. Prémonitoire, parce que la mort attend son heure, fait son œuvre et symbolique, parce que déjà il annonce le passage risqué du train-train de la subsistance au trop long convoi de la surconsommation où le diesel, le pétrole brut, le chlore et autres poisons circulent jusqu'au cœur des villes et villages endormis. En passant du wagon-trémie au wagon-citerne, nous avons inconsciemment troqué le risque calculé et acceptable pour le profit à tout prix où la vie se joue à la bourse.

Condamnés à regarder passer le train, sans véritable droit de parole et tenus dans l'ignorance pour notre bien, comme des bovins, nous subissons les sombres tractations des gens de pouvoir et d'argent. Une fois élus, nos politiciens professionnels n'ont rien du plus pressé que de tendre la main et l'oreille à la grande entreprise qui a les moyens d'acheter à prix d'or des « lobbéistes » qui ont parfois été des ministres influents. Comment ne pas se sentir trahis par ceux qui, hier encore, se disaient à notre service? 50 morts, c'est cher payé et ce, c'est sans compter toutes les fois où nous l'avons côtoyée sans le savoir.

Nous avons été précipités dans un deuil injuste qui a transformé notre coin de paradis en un triste cimetière. Nous pleurons des parents, des amis que nous coiffions souvent d'un « surnom » affectueux et une ville défigurée qui nous rappellera sans cesse le drame qui hantera nos jours et nos nuits. La colère s'ajoute à la peine : l'arrogance « ferroviaire » poussera-t-elle l'absurde jusqu'à voler notre deuil?

Je suis aussi orphelin par anticipation parce que je crains par-dessus tout que la politique politicienne ne prenne le pas sur l'empathie et le service. On a beau en prendre conscience, l'histoire s'entête et se répète. On connaît la langue de bois et le sens de la récupération de nos politiciens patentés. Nous verrons, une fois hors du champ des caméras, si l'écoute et la compassion résisteront à la paperasserie et aux programmes normés. Paradoxe : nos politiciens font à la fois partie du problème et de la solution. Pas de quoi rassurer. Un seul choix : la détermination et la solidarité.

Une image pour terminer. Diane, ma conjointe, me faisait remarquer que le thème méganticois « De la voie ferrée à la voie lactée » venait de prendre un tout autre sens aujourd'hui. Cette voie ferrée qui nous a, si longtemps, fait vivre, est en train de nous tuer. Autre paradoxe bouleversant.

Les métaphores françaises pour désigner les trains –Belphégor, Cyclope et Lucifer- rejoignent notre réalité. Quand la locomotive déchirera la nuit de son cri, chaque fois, elle réveillera de vives douleurs. L'impossible deuil maintiendra alors la tombe vide.

« Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.

Tu réclamais le Soir; il descend; le voici :

Une atmosphère obscure enveloppe la ville,

Aux uns portant la paix, aux autres le souci. » Charles Baudelaire

Paul Dostie

Lac-Mégantic

10 juillet 2013